Les
Deux avares
Opera en 2. actes

LES DEUX AVARES;

COMÉDIE

EN DEUX ACTES EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Les Paroles sont de M. FENOUILLOT DE FALBAIRE;

LA MUSIQUE est de M. GRETRY.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-dessus de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXIII.

ACTEURS.

GRIPON, Avares.	M. la Ruette.
MARTIN, Avares.	M. Caillot.
HENRIETTE, Niece de Gripon.	Mde. la Ruette.
JEROME, Neveu de Martin.	M. Clerval.
MADELON, servante de Gripon.	Mde. Bérard.
LE CADI de Smyrne.	M. Veroneze.
LE CONSUL de France.	M. Desbrosses.
ALI, premier Janissaire.	M. Nainvile.
MUSTAPHA, second Janissaire.	M. Touvoix.

OSMAN, & sept autres Janissaires.

LE SECRETAIRE, du Consul.

UN JEUNE FRANCOIS.

HOMMES & FEMMES, de différents etats, aux fenêtres, & sur les terrasses.

La Scene est à Smyrne, dans une place.



DESCRIPTION.

DU LIEU DE LA SCENE.

LE Théâtre repréſente une place publique.

La maiſon de Gripon eſt à droite, ſur le devant Elle a une petite porte donnant ſur la place, & une fenêtre au deſſus de la porte.

Près de cette maiſon, s'éleve une pyramide quarrée, qui avance un peu ſur la Scene, & préſente obliquement ſa face à la vue des ſpectateurs. Elle tient à la maiſon de Gripon par un mur de jardin, derriere lequel on apperçoit le ſommet de quelques arbres; & de l'autre côté, elle touche à d'autres édifices qui s'étendent juſqu'à la rue du fond.

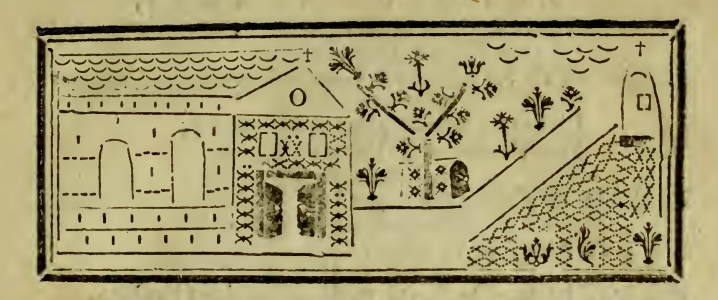
A gauche, & vis-à-vis la maiſon de Gripon, l'on voit le derriere de la maiſon de Martin, avec deux fenêtres : l'une garnie de barreaux de fer, au raiz de chauſſée; & l'autre, ſans barreaux au premier étage. Cette maiſon eſt ſuivie de pluſieurs autres qui forment enſemble tout le côté gauche de la Scene.

Le fond eſt auſſi occupé par des bâtiments, dont l'un a un premier étage fort élevé. L'on y remarque, dans le milieu, une grande fenêtre trés-enfoncée.

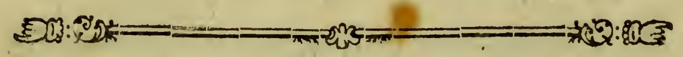
Sur le devant du Théâtre, à gauche, près de la maiſon de Martin, eſt un puits élevé de deux pieds & demi hors de terre, & ſurmonté de deux barres de fer qui ſe joignent en ceintre, & ſoutiennent une poulie.

Il n'y a que deux rues qui aboutiſſent à la place, l'une à droite, & l'autre à gauche, dans le fond; & l'on voit, à l'entrée de chaque rue, une des nouvelles lanternes à réverbere, qui répandent une grande clarté ſur la Scene.





LES DEUX AVARES, COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JEROME *à la fenêtre du premier étage de la maiſon de Martin : puis* HENRIETTE *&* MADELON *ſe mettant à la fenêtre de la maiſon de Gripon.*

JEROME, *ouvrant ſa fenêtre, & touſſant pluſieurs fois.*

HEm ! hem ! hem !--- Elle ne m'entend pas. Chantons.

ARIETTE.

Du roſſignol, pendant la nuit,
La voix réjouit ſa compagne :
L'amour que la gêne accompagne,
A parler dans l'ombre eſt réduit.

RÉCITATIF.

Ecoutons--- Je n'entends rien-- Non,
Elle n'ouvre point ſa fenêtre.
Henriette n'oſe y paroître.
Ah! Gripon, ſon oncle Gripon
Eſt ſans doute dans la maiſon.
Ecoutons--- non--- voyons encor---
Eſſayons de chanter plus fort.

Il recommence à chanter plus fort.

Du rossignol, pendant la nuit,
La voix réjouit sa compagne.

HENRIETTE, *se mettent à la fenêtre avec Madelon, & chantant d'une voix plus basse.*

L'amour que la gêne accompagne,
Met l'absence & l'ombre à profit.

JEROME

Henriette. Il n'y est donc pas ?

HENRIETTE

Non, Jerôme ; & le vôtre ?

JEROME

Non plus. Il vient de sortir. Descendons dans la place.

MADELON

Chut. Chut. Voici quelqu'un. Monsieur Jerôme, c'est votre oncle Martin.

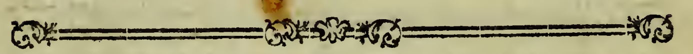
JEROME, *refermant sa fenêtre.*

Retirons-nous : laissons-le passer.

MADELON

Paix. Le voici.

Elle ne referme sa fenêtre qu'à moitié, & elle y reste avec Henriette pour voir quand Martin s'en ira.



SCENE II.

MARTIN, *dans la place* ; HENRIETTE & MADELON, *regardant tour-à-tour à leur fenêtre qui n'est qu'entr'ouverte.*

MARTIN, *arrivant par la gauche.*

Le diable emporte les nouvelles lanternes & ceux qui les ont apportées de Paris à Smyrne !--- Je ne quittai autrefois la France que pour pouvoir m'enrichir plus paisiblement chez les Turcs-- Il semble que la police diabolique de ce pays-là me poursuive dans celui-ci--- On voit clair comme en plein midi. Il vaudroit presqu'autant qu'il n'y eût pas de nuit--- Ce sont d'ailleurs les Janissaires qui font à présent la garde. Tout cela est embarrassant--- Par bonheur, il est déjà tard, & ce quartier-ci n'est pas fréquenté. J'espere que je pourrai faire mon coup--- Qu'est-ce qui vient là ?





SCENE III.

MARTIN, GRIPON, *dans la place*; HENRIETTE, & MADELON, *à la fenêtre,*

MADELON, *appercevant Gripon.*

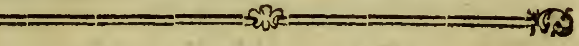
VOici l'autre, voici Gripon. Allons, Mademoiſelle, vîte à l'ouvrage.

Elles ſe retirent toutes deux, & ferment tout-à-fait leur fenêtre.

GRIPON, *entrant par la droite, venant rapidement à ſa maiſon, tirant un gros paquet de clefs, & ouvrant ſa porte.*

Quel bonheur, pour moi, que ce jeune homme perde tant, & qu'il ait ſi beſoin d'argent! Certainement cette perte-là va me porter uu grand profit.

Il entre chez lui.



SCENE IV.

MARTIN, *dans la place*; *puis* JEROME *paroiſſant à la fenêtre.*

MARTIN.

VOila le compere Gripon, qui rentre chez lui bien tard!.-- Reconnoiſſons d'abord les lieux--- C'eſt donc là-deſſous, c'eſt dans cette pyramide, qu'on l'a enterré avec ſon or, ſes diamants!--- O Martin, Martin, quel coup pour toi! Je vais enfin être aſſez riche, & je n'aurai plus beſoin de prêter de l'argent. Cela donne trop d'inquiétudes.

ARIETTE.

Sans ceſſe auprès de mon tréſor,
Je veux toujours dans ma caſſette,
Toujours, toujours garder mon or.
Je le garderai,
Je le compterai,
Je l'admirerai,
Je le baiſerai;
D'une félicité parfaite
Enfin je jouirai.
Mahomet, en ſon paradis,
Pour ſes Turcs met des houris.
Il ne ſera pas mon prophête.

De beaux ſequins valent bien mieux
Qu'un joli pied, que de beaux yeux.
Il ne ſera pas mon prophête.
Des ſequins bien ſonnants,
Des ducats trébuchants,
Un ciel tout d'argent,
M'auroient plus aiſément
Fait croire à l'alcoran.
Sans ceſſe auprès de mon tréſor, &c.

JEROME, *en r'ouvrant ſa fenêtre, & la refermant tout de ſuite.*

Le bourreau! il ne s'en ira pas?

MARTIN, *examinant la pyrammide*

Cela ne ſera pas trop aiſé à démolir. Il faudroit que quelqu'un m'aidât--- Gripon--- oui. C'eſt préciſement le compagnon qu'il me faut--- C'eſt bien dit, Martin--- Mais--- il voudra partager--- N'importe. Il faut ſacrifier une moitié pour avoir l'autre. Bon. Le voici qui ſort tout à propos.

SCENE V.

MARTIN & GRIPON, *dans la place*; JEROME & MADELON, *paroiſſant de tems en tems à leur fenêtre.*

GRIPON, *refermant ſa porte, & remettant ſon paquet de clefs dans ſa poche.*

En allant courir après le bien des autres, il ne faut pas oublier de mettre le ſien à couvert. Allons vîte.

MARTIN

Holà! compere Gripon. Un mot.

GRIPON

Bon ſoir. Je ne puis m'arrêter.

MARTIN, *le retenant.*

Un moment. Quelle affaire ſi preſſée?---

GRIPON

Un jeune Négociant, le fils de ce Français qui vient de mourir--- Il joue avec des marchands Anglois. Il a tout perdu; il eſt ſur le champ de bataille. Je lui porte du ſecours, deux cents ducats.

MRRTIN

Et à quel intérêt?

GRIPON

Ah! une miſere: à deux pour cent.

MARTIN

Vous êtes donc fou; à deux pour cent!

GRIPON

Oui; mais--- c'eſt par heure.

MADELON, *entr'ouvrant sa fenêtre, & la refermant aussi-tôt.*
Bon ! Ne voilà-t-il pas que l'autre l'a arrêté !

MARTIN

Compere, j'ai à vous proposer quelque chose qui vaut bien mieux--- C'est sous cette pyramide, dans un caveau, qu'on a enterré hier le Muphti.

GRIPON

Eh bien ! Dieu puisse avoir son ame !

MARTIN

Et nous, son argent : car vous saurez qu'à Smyrne on enterre les Muphtis avec tout ce quils ont de précieux.

GRIPON

Passe au moins pour cela. On n'a pas tant de regret de mourir

MARTIN

Assurément, cela console.

GRIPON

Vous dites donc qu'on l'a mis dans ce tombeau avec toutes ses richesses ? Oh ! le bon coup à faire !

JEROME, *entr'ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.*
Je crois qu'ils coucheront-là.

MARTIN

Cependant, compere, j'ai quelques scrupules.

DUO.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

GRIPON

De moitié serons-nous ensemble ?

MARTIN

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

GRIPON

Si c'est pécher ?

MARTIN

Que vous en semble ?
En conscience pouvons-nous
Prendre ainsi cet or, ces bijoux ?

GRIPON

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

MARTIN

De moitié nous serons ensemble.

GRIPON

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

MARTIN

De moitié nous serons ensemble.

ENSEMBLE.

De moitié serons-nous ensemble ?
Du moitié nous serons ensemble.
De moitié nous serons ensemble.

GRIPON

Vraiment, si c'étoit un Chrétien---

MARTIN

Un Chrétien, compere ? Fort bien.

GRIPON

Un Chrétien!

MARTIN

Fort bien.

Mais un Turc!

GRIPON

Un Turc!

MARTIN

Un Muphti!

GRIPON

Un Muphti!

MARTIN

Qui du vin étoit l'ennemi...

ENSEMBLE.

Prenons, prenons tout ce qu'il a.
Il n'eſt point de mal à cela.

JEROME, *ſe remontrant à la fenêtre, & la refermant vîte.*

Le peſte ſoit de l'homme! Je crois qu'il m'a vu.

GRIPON

Ne viens-je pas d'appercevoir quelqu'un à cette fenêtre?

MARTIN

C'eſt peut-être mon neveu qui la fermoit avant de ſe coucher, Au reſte, j'en ferai bientôt débarraſſé tout-à-fait. Je travaille à le faire enfermer.

GRIPON

Tant mieux. Il eſt amoureux de ma niece. Nous devons, tous deux, empêcher que cela n'ait des ſuites. Ils ne feroient pas plutôt mariés, qu'ils nous demanderoient compte de leur bien.

MARTIN

Sans doute; & qu'ils voudroient avoir le nôtre car voilà comme ils ſont tous.

ARIETTE.

Nieces, neveux, race haïſſable,
Couſins, parents, allez au diable.
O les maudites gens!
Au diable ſoient tous les parents?
Voyez une chatte,
La patte en l'air & l'œil ardent,
Guetter la ſouris qui gratte.
Elle la guette doucement;
Elle la guette
Doucement tout doucement;
Et pour croquer la pauvre bête,
D'avance elle aiguiſe ſes dents.
Ainſi les parents

Ne guettent que le moment
De sauter sur notre argent.
Nieces, neveux, race haïssable,
Cousins, parents, allez au diable.
O les maudites gens!
Au diable soient tous les parents.

GRIPON

Vous avez raison; & il faut agir en conséquence.

MARTIN

Ne nous arrêtons pas davantage. Venez chez moi chercher les instruments dont nous avons besoin.

GRIPON

Allez toujours devant. Une affaire ne doit pas empêcher l'autre. Je vais porter mon argent au jeune homme. Ce n'est qu'à deux pas. Je reviendrai tout de suite.

Ils sortent tous deux, Martin par la gauche, & Gripon par la droite.

SCENE VI.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

Dès que les deux Avares sont sortis, Henriette, se met à sa fenêtre avec Madelon; puis elles s'en retirent toutes deux en donnant des signes de joie, & descendent dans la place. Pendant ce tems-là, Jerôme ôte deux barreaux de la fenêtre qui est au raiz-de chaussée de la maison de Martin; il sautte dans la rue, & court vers Henriette qui sort de l'autre côté. Madelon la suit, va au fond du Théatre, pour voir si les Avares sont bien éloignés; & elle ne s'approche des deux Amants qu'à la fin de leur Duo.

DUO.

JEROME & HENRIETTE.

LEs voilà partis:
Nos vœux sont remplis.
Ah! quelle félicité!
Nous sommes en liberté.

HENRIETTE

Cher Jerôme!

JEROME

Chere Henriette!

Ensemble.

Ah! que mon ame est satisfaite!
Je te voi,
Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE

Combien, hélas! ma tendresse
Desiroit ce doux moment!

JEROME

Contre mon sein je te presse,
Quel bonheur pour ton amant!
Vois mes transports.

HENRIETTE

Je les partage.

JEROME

Ta voix m'enflamme.

HENRIETTE

Ensemble.

Je vis pour toi, je suis ton bien:
Mon cœur vole au devant du tien.

HENRIETTE, *montrant sa porte ouverte, & riant.*

Mon oncle a bien fermé la porte!
Dans sa poche il en tient la clé.

JEROME, *riant aussi, & montrant les barreaux qu'il a ôtés.*

Le mien aussi, le mien l'emporte;
Et, chez nous, tout est grillé.

Ensemble.

Vive Martin, vive Gripon,
Pour bien fermer leur maison!

HENRIETTE

Cher Jerôme!

JEROME

Belle Henriette!

Ensemble.

Ah! que mon ame est satisfaite!
Je te voi;
Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE

Cher Jerôme!

JEROME

Chere Henriette!

HENRIETTE

Ah! que mon ame est satisfaite!

Ensemble.

Les voilà partis.
Nos vœux sont remplis.
Ah! quelle félicité!
Nous sommes en liberté.

HENRIETTE

Cependant, s'ils alloient revenir--

MADELON

Non, non; soyez tranquille, je ferai le guet. C'est moi que regarde à présent le soin de votre bonheur. Quand votre mere quitta la France pour venir à Smyrne avec son mari & vos oncles, je l'y suivis par attachement pour vous. Elle

vous a recommandée à moi en mourant
car vous n'aviez deja plus de pere, et je
veux en depit des deux avares, faire reussir
un mariage qu'elle même avoit projetté.

jerome

mais, quand ce moment arrivera-t-il ?
depuis le tems que nous l'attendons, que
tu nous vois dans l'esclavage.

madelon

s'il n'etoit question que de vous en delivrer
tous deux, il y a longtems que nous serions
en france. j'ai ecrit à votre tante, et
elle est prête a vous recevoir,

jerôme

eh bien, que n'allons nous ? pourquoi
differer ? madelon pourquoi ? et ne nous faut-il pas
de l'argent ? laisserai-je tout le bien
d'henriette, tous les effets de sa mere, entre
les mains de gripon ? comment pourroit-on
l'en retirer ensuite ? non mes enfans il ne faut
partir d'ici qu'avec armes et bagages

depit l'instant favorable; il viendra peut-être, il viendra, et comptez sur moi. je saurai ne pas le laisser échapper.

elle retourne au fond du theatre

henriette

ah ma bonne! ---ah, mon cher jerome!--- qu'ils jouissent de notre bien; mais qu'ils nous laissent du moins la jouissance de notre cœur.

jerome.

tour-a tour, la douleur et la colere me transportent. je gemis de la contrainte ou nous sommes; je maudis leur avarice. oui, je les hais, je les deteste, et toi ma chere henriette.

henriette

quoi

ariette

plus de depit

vous a recommandée à moi en mourant : car vous n'aviez déja plus de pere ; & je veux, en dépit des deux Avares, faire réussir un mariage qu'elle-même avoit projetté.

Elle retourne au fond du Théâtre.

HENRIETTE

Ah, ma bonne !... ah, mon cher Jerôme ! pourquoi faut-il que nous soyions obligés de cacher notre amour ! Mais, quel mal leur faisons-nous en nous aimant ? Il ne tiendroit qu'à eux que nous les aimassions aussi,

JEROME

C'est pour posséder toujours notre héritage, qu'ils nous tiennent dans cette servitude.

HENRIETTE

Ah ! qu'ils jouissent de notre bien ; mais qu'ils nous laissent du moins la jouissance de notre cœur.

JEROME

Tour-à-tour, la douleur & la colere me transportent. Je gémis de notre esclavage ; je maudis leur avarice. Oui, je les hais, je les déteste. Et toi, ma chere Henriette ?

HENRIETTE

ARIETTE.

Plus de dépit, plus de tristesse,
Dès que je puis voler vers toi ;
De Gripon je plains la foiblesse,
Et je chante quand je te voi.
Plus de dépit, plus de tristesse,
Dès que je puis voler vers toi.
Il se croit riche : ô le pauvre homme !
L'or & l'argent sont tout son bien.
Moi ; j'ai le cœur de Jerôme ;
Mon trésor vaut mieux que le sien.
Plus de dépit, &c.

MADELON, *revenant avec précipitation.*

Rentrez : rentrez vîte. Voici Gripon qui revient.

HENRIETTE

Ciel ! mon oncle ! Je n'en puis plus de frayeur.

Elle rentre avec Madelon, & referme la porte après elle.

JEROME, *rentrant aussi par sa fenêtre, remettant ensuite les barreaux qu'il avait ôtés.*

Gripon ! Gripon ! eût-il été grippé par le diable !



Je la ...
ou nous ...

SCENE VII.

GRIPON, *puis* MADELON, JEROME *à sa fenêtre.*

GRIPON, *entrant par la droite, marchant lentement, la tête baissée & comptant par ses doigts.*

DEux cents ducats à deux pour cent par heure... quatre ducats valent--- onze, vingt-deux, quarante-quatre--- Or, ajoutant toujours l'intérêt de l'intérêt--- *Il tire son Barême de sa poche, le feuillete, & le regarde attentivement.* c'est, pour la seconde heure--- quatre-vingt-huit livres--- dix sept sols.. sept deniers--- Pour la troisieme... Pour la--- la-- la--- pour la vingt-quatrieme, c'est d'intérêt seul treize cents vingt-six-livres-- neuf sols-- cinq deniers--- Ainsi le second jour, à midi, il me devra déja quatre mille-- six cents--- cinquante-trois livres--- huit deniers; & qu'il tarde encore deux semaines seulement à me les rendre, son magasin, ses vaisseaux, toute la succession du pere est à moi--- Oh! oui; c'est de l'argent bien placé.

Il remet son Barême dans sa poche, en tire son paquet de clefs ouvre sa porte & y laisse ses clefs.

Madelon, Madelon!

MADELON, *se mettant à la fenêtre.*

Monsieur?

GRIPON

Descends-moi ici mon souper.

MADELON

Est-ce votre souper de tous les jours?

GRIPON

Oui. Apporte aussi ce petit reste de vin de Chypre.

Madelon se retire de la fenêtre, & Gripon se promene dans la place.

J'ai déja fait une assez bonne affaire pour ne pas m'épargner une goutte de vin.

JEROME, *ouvrant doucement sa fenêtre.*

Qu'est-ce qu'il marmote là? Ecoutons.

GRIPON, *se promenant sous la fenêtre de Jerôme:*

On a raison de dire qu'un bonheur ne va jamais seul. Je vais faire encore un bon coup avec le compere Martin--- Et lui: lui; il va avoir aussi deux aventures heureuses: enlever ce trésor, & faire enfermer son neveu.

JEROME, *tresaillant à la fenêtre.*

Comment! me faire enfermer?

GRIPON

Tout à la fois un trésor de plus, & un neveu de moins.. c'est deux trésors que cela.

JEROME, *se retirant de la fenêtre, tout éperdu.*

M'enfermer! ah, je suis perdu!

MADELON, *apportant un morceau de pain, une bouteille & une taſſe.*
Tenez, Monſieur.

Elle lui donne le morceau de pain & la taſſe.

GRIPON, *mangeant ſon pain, & faiſant remplir ſa taſſe.*
Que fait Henriette?

MADELON

Elle vous attendoit. Nous n'avons pas encore ſoupé.

GRIPON

Eh bien! allez vous coucher. *Il boit.*

à part.

L'aubaine ſera bonne. Un Muphti!

MADELON

Vous ne rentrez donc pas encore?

à part, en ſe promenant.

Non--- Ce n'eſt pas un gueux, qu'un Muphti.

MADELON

Faudra-t-il vous attendre, ou laiſſerai-je la lampe allumée?

GRIPON, *ſe faiſant verſer à boire.*

Non; ſoufflez-la. Je ne rentrerai pas cette nuit. *A part.* Le tréſor d'un Muphti! cela doit être conſidérable.

Il boit, & tend de nouveau ſa taſſe.

MADELON, *le regardant, ſans verſer.*

Mais, Monſieur----- c'eſt du vin aujourd'hui.

GRIPON

à part.

Ah! je n'y ſongeois pas-- Nous trouverons des richeſſes--- *Il rend ſa taſſe & le reſte de ſon pain à Madelon.* Serrez cela pour demain. *à part.* Je crois me voir au milieu de ces monceaux d'or, de ces tas de diamants, de bijoux. Ah! courons, courons vîte.

Il ſort précipitamment par la gauche, & oublie ſes clefs à la porte.

SCENE VIII.

MADELON, *ſeule.*

N'Ai-je pas la berlue?--- Quoi! le voilà parti; & il a oublié!--- Non, par ma foi, je ne me trompe pas---

Elle court à la porte, poſe en dedans ce qu'elle tient, puis prend le paquet de clefs.

Monſieur Jerôme! Mademoiſelle Henriette!

Ils ſe mettent tous deux à la fenêtre, puis s'en retirent pour deſcendre.

Revenez, deſcendez vîte, il n'y a plus perſonne.

Elle examine les clefs

Il faut qu'il lui trotte dans la cervelle quelque idée bien lucrative, pour lui avoir donné une telle diſtraction. Voilà d'abord la cléf de ſa chambre--- Celle-ci, c'eſt la clef de la

porte de fer de son petit cabinet. Cette autre m'a bien la mine--- Oui c'est justement la clef de l'armoire où sont tous les effets de la mère de Henriette. Profitons du moment.

à Jerôme & à Henriette qui arrivent.

Restez-là. Il ne reviendra plus. Je rentre pour raisons.

SCENE IX.

JEROME, HENRIETTE, *puis* MADELON *sortant & rentrant à differentes fois.*

JEROME, *courant à Henriette d'un air éperdu.*

AH! ma chere Henriette, je suis perdu! je suis perdu!

HENRIETTE

Que dis-tu? Quoi? Comment?

JEROME

Mon oncle veut se défaire de moi. Il va me faire enfermer.

HENRIETTE

T'enfermer! Ah, grand Dieu!

JEROME

Rien n'est plus vrai. Je viens de l'entendre; & il ne me reste que la fuite.

TRIO.

Oui. Reçois, recois mes adieux.
Embrasse-moi: loin de tes yeux,
Ton amant va mourir.

HENRIETTE

Non, cher amant; dans ces adieux,
C'est moi qui vais mourir.

JEROME

Mon oncle... Ah, qu'il est barbare!

HENRIETTE

Quel sort affreux il te prépare!

Ensemble.

O ciel! que devenir?

MADELON, *sortant avec un panier à anse, à moitié rempli de boites, de cartons, &c.*

Tout est ouvert. Le coup est fait.
Ma foi, j'apporte un bon paquet.

JEROME

Henriette, tu vois mes larmes.

MADELON, *posant son panier devant la porte, & arrangeant ce qui est dedans.*

De l'or, de l'argent, des bijoux!

HENRIETTE

Pour eux nos pleurs ont de charmes.

MADELON

je la reconnois

Scene 9ieme.

madelon, henriette jerosme,

madelon.

arrivés mes enfans, arrivés: bonne nouvelle, je crois que nous touchons au moment desiré. gripon vient d'oublier les clefs a la porte je les tiens les voila, voila celle de l'armoire ou sont tous les bijoux de votre mere j'y cours votre oncle a dit qu'il resteroit toute la nuit dehors mais il ne faut pas s'y fier. pour plus de sureté restes la mes enfants. faites bien le guet je rentre dans la maison et je ne reviendrai pas les mains vuides,

Scene 10ieme

henriette, jerosme.

ah! ma chere henriette, ma chere amie. - il etoit temps. -- sçais tu que mon oncle a le projet de me faire enfermer -- je ne suis pourtant pas fou, a moins que ce ne soit

d'amour pour toi --- mais il sera bien habile s'il m'attrape --- enfin tout va changer, nous allons donc partir

le duo

Scene onzième.

henriette, jerosme madelon.

madelon entre, portant d'une main un panier à anse, à moitié rempli de differents effets, et tenant de l'autre main son tablier, dans lequel sont encore plusieurs cartons, des bources, un ecran &c.

madelon.

je les ai trouvés, je les ai trouvées. allons mes enfants, rejouissez vous, sauvons-nous.

henriette

mais n'y-a-t-il rien la qui soit a mon oncle? souviens-toi que je ne veux pas. ---

madelon

n'ayez point d'inquietude: c'est votre bien tous ces effes vous appartiennent --- ah!

j'ai encore oublié... tenez prenez ce panier, gardez bien tout cela, je suis a vous dans l'instant.

Scene 12 ieme.

jerosme henriette

henriette

ah que de richesses! --- viens l'asseoir ici arangeons tout depechons-nous.

ils vont tous deux s'asseoir sur le bord du puits, posent le pannier entre eux et arangent dedans tous les effets qu'henriette a encore dans son tablier.

jerosme.

il faut d'abord mettre ce grand carton au fond du pannier, tiens, de ce coté-la,

henriette entrouvrant le carton.

laisse moi voir d'abord ceque c'est des dentelles,

jerome

mets ce petit coffre dans le coin. voila la

place de l'ecrin

henriette

ah, jerome! les beaux diamants! regarde ces brasselets, ces boucles d'oreilles,

jerosme.

combien j'aurai de joie à t'en voir parée! mais, hatons nous. allons recouvrir après cela le panier.

henriette

voila qui est fait. tout est attaché, bien enveloppé.

henriette et jerome restent quelque moments à contempler, en silence et avec complaisance, le panier qu'ils tiennent chacun d'une main.

jerome fixant henriette.

que je te trouve belle! --- m'aimes tu autant que je t'aime?

henriette regardant tendrement jerome.

tu n'as pas besoin que je te reponde.

jerome

j'ai un plaisir a te regarder! -- tiens, quand tes yeux sont comme cela fixés sur les miens si tu sçavois ce qui se passe dans mon cœur. -- j'eprouve des transports....

il se leve avec transport, pour embrasser henriette

ah ma chere henriette! embrasse moi; embrasse moi; que nous allons être heureux!

henriette levant le bras pour le repousser lache le panier qui tombe dans le puits.

mais veux tu bien? -- ah, ciel! voilà le panier dans le puits.

Scene treizieme

henriette, jerome, madelon.

jerome

dans le puits!

madelon arrivant en même temps
avec un petit carton sous son
bras et deux voiles a la main.

le panier est dans le puits?

henriette

ah, dieu, quel etourdi! --- voyez donc avec
ces folies ces extravagances voila toujours.

jerome a henriette.

je croyois que tu le tenois. --- c'est dans
ma joie --- dans mon transports ---

madelon.

oui, sa joie, son transport --- ah les
maudites gens, que les amants! et puis
interressez vous pour eux! nous voilà
bien avancé apresent comment partir?
que devenir? ah que je suis malheureuse!

jerome

eh bien, quoi faut-il tant crier?
pourquoi vous desesperer toutes deux?
je vais descendre dans le puits.

madelon

asurement Monsieur l'amoureux vous y descendiez

henriette

y pense-tu descendre dans ce puits? non, je ne le veux pas.

madelon

et que craignez-vous? il n'est pas bien profond, il n'y a même plus d'eau depuis quelque jours; et gripon ne rentrera que demain.

jerome

mais il n'y a pas de corde.

madelon

courons chercher la corde et le seau qui sont au puits de notre maison. aussi bien voici l'heure du guet, je crois qu'il va passer rentrons.

jerome

oui, je vous promets que rien ne sera perdu je vais venir retirer toutes ces

richesses et nous nous sauverons en France.

ils rentrent tous dans la maison de gripon.

MADELON

La rage me transporte.
Le diable vous emporte !

HENRIETTE, *à Madelon.*

Finis cette colere.

JEROME

Tous ensemble.

MADEL. O ciel ! mon panier !
Mon panier ! mon panier !
HENRIE. Faut-il tant crier ?
& JERO. Ton panier ? ton panier ?

HENRIETTE

Mais explique-toi ; parle. Qui avoit-il donc de si rare dans ton panier ?

MADELON

Il étoit plein d'or & de richesses.

HENRIETTE

Plein d'or ?-- Comment, Madelon ! tu as volé mon oncle ?

MADELON

Eh ! non, non. Ce n'étoit que votre bien. Gripon a tout-à-l'heure oublié ses clefs à la porte ; je les ai prises. J'ai couru au cabinet. Je n'ai pu ouvrir le coffre-fort, où il y a sans doute quelque secret. Mais je suis tombée sur un armoire où étoient les bijoux de votre mere, ses diamants, ses dentelles, & quelques bourses pleines d'or. J'avois tout ramassé dans ce panier.

JEROME, *au désespoir.*

Et tout est dans le puits !--- Ah, ciel ! qu'ai-je fait !

MADELON, *à Jerome.*

Vous avez fait la faute, Il faut la boire. Oui il faut y descendre. Heureusement qu'il n'est pas profond. Il n'y a même plus d'eau depuis deux jours : & Gripon ne rentrera que demain.

JEROME, *montrant la poulie du puits.*

Mais il n'y a point de corde, ni de seau.

HENRIETTE

Cest mon oncle qui les a pris la nuit derniere pour les mettre au puits de notre maison.

MADELON

Allons les reprendre & les rapporter. Aussi-bien j'entends du bruit. Voici l'heure du guet. Rentrons.

JEROME, *à Henriette.*

Oui. Nous reviendrons vîte retirer toutes ces richesses, & nous nous sauverons en France.

Ils entrent tous dans la maison de Gripon.



SCENE XIV.

MARTIN, *portant deux marteaux & une lanterne. Il s'arrête à l'entrée de la rue qui est à gauche.*

N'Avancez pas, compere. Paix. J'entends. Je vois le guet qui vient par l'autre rue. Retournons ſur nos pas Il eſt encore de trop bonne heure. Il faut attendre que la nuit ſoit plus avancée.

SCENE XV.

ALI, MUSTAPHA, OSMAN, *& ſept autres Janiſſaires.*

Ils entrent tous par la droite, précédés par Ali, & trois marchant trois à trois.

TOUS LES JANISSAIRES

CHŒUR

LA garde paſſe. Il eſt minuit.
Qu'on ſe retire, & plus de bruit.
La garde paſſe, & la voici.
Rentrez en diligence :
Obéiſſez : faites ſilence.
C'eſt la loi du Cadi.
Qu'on ſe retire, & plus de bruit.
La garde paſſe. Il eſt minuit.
Plus de bruit, plus de bruit;
Que tout ſe taiſe ici.
Rentrez chez vous en diligence.
Obéiſſez, faites ſilence.
C'eſt la loi du Cadi.

ALI, *s'arrêttant avec ſa troupe au milieu du Théatre.*

Voyez comme tout eſt tranquille, depuis que c'eſt nous qui faiſons la garde. Partageons-nous à préſent. Oſman, je te charge de finir la retraite. Traverſe le quartier des Grecs; paſſe devant la grande moſquée; fais le tour du port, & reviens ici par la rue des Juifs. Allez avec lui, vous autres. Nous nous raſſemblerons enſuite dans cette même place, & nous y reſterons tous juſqu'au jour.

OSMAN *& ſes* JANISSAIRES. *ſortant par la gauche,*

La garde paſſe, &c.

ALI, *à ſes Janiſſaires, dès que les autres ſont ſortis.*

Vous, ſuivez-moi. Retournons ſans bruit ſur nos pas. L'on m'a dit qu'il y avoit là-bas un cabaret, où, malgré

la

la loi du Prophéte, on vendoit du vin aux Musulmans. Il faut y faire une visite; & s'il est bon, le confisquer à notre profit. Oh! il faut maintenir l'ordre & la police.

Ils sortent tous par la droite.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GRIPON, *seul.*

Il entre par la gauche, & fait lentement le tour de la place, en examinant s'il ne voit, ni n'entend rien.

LE compere Martin a raison de m'envoyer à la découverte, avant de tenter notre entreprise;--- elle est dangereuse--- Mais la nuit est déjà avancée--- Tout est tranquille--- Le guet a passé--- Personne ne viendra plus. Oui, nous pouvons à présent ouvrir cette Pyramide, sans crainte d'être surpris. Retournons chercher le compere, & tous nos instruments.

Il sort par la gauche.

SCENE II.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

Comme Gripon s'en va, la porte de sa maison s'ouvre, & Jerôme, Henriette & Madelon en sortent. Jerôme porte la corde du puits, Madelon le seau, Henriette tient le bout de la corde, & ils viennent tous auprès du puits.

HENRIETTE.

QUel bonheur, cependant, qu'aujourd'hui mon oncle reste toute la nuit dehors!

JEROME.

Oui, nous serons déjà embarqués & loin du port, avant qu'il revienne. Ah! qu'avec les richesses que je vais retirer de ce puits nos destins seront doux en France! C'est là, ma chere Henriette; c'est à Paris que les femmes sont heureuses. N'est-il pas vrai, Madelon?

Tandis que Jerôme chante l'air suivant, madelon prend la corde, & l'attache à une des barres du puits.

AIR.

Paris est le charmant asyle
Des Ris, des jeux & des Amours.

Au sein de cette aimable ville,
Les Belles n'ont que de beaux jours.
Leurs regards, leur tendres sourires
Font tous les destins en ces lieux:
C'est le plus juste des empires;
C'est celui qui nous rend heureux.

Jerôme monte sur le puits, & passe l'autre bout de la corde dans la poulie, tandis que Henriette inquiette le tient par son habit.

MADELON, *à Henriette.*

Fi des Turcs & de leur pays!
Nous serons bien mieux à Paris.
Ici, d'un Maître, sans relâche,
Les femmes sentent le pouvoir.
En caressant sa moustache,
Il jette à son gré le mouchoir.
Fi des Turs & de leur pays!
Nous serons bien mieux à Paris.

JEROME, *sautant à terre, donnant le bout de la corde à Madelon qui y attache le seau, & se rapprochant de Henriette.*

Du François la main délicate,
De fleurs couronne la beauté:
Par un doux encens il la flatte,
Il la séduit par sa gaité.
Sans cesse de nouvelles fêtes,
En France, éveillent les Amours;
Et l'art d'y garder ses conquêtes
N'est que l'art de plaire toujours.

MADELON, *à Jerôme, après avoir attaché le seau.*

Voilà qui est attaché. Tout est prêt.

JEROME.

Allons; je vais descendre.

HENRIETTE.

Mais, au moins, n'y a-t-il pas de danger?

MADELON.

Non, vous dis-je. Ce puits est à sec. Il n'y a peint d'eau à présent.

Jerôme s'assied sur le bord du puits, met ses pieds dans le seau; & Henriette & Madelon prennent la corde pour le descendre.

HENRIETTE.

TRIO.

Tiens la corde, prends bien garde.
Je tremble, cher amant.

JEROME.

L'amour me prend
Sous sa sauve-garde.
Descendez-moi, ne craignez rien.

HENRIETTE.

Prends la corde; tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENRIE. La tiens-tu bien ?

JEROME. Je la tiens bien.

MADEL. Il la tien bien.

MADELON, *lâchant la corde.*

Hardiment ; de l'assurance.

HENRIETTE

Doucement ; de la prudence.
Te tiens-tu bien

MADELON

Il se tient bien.

HENRIETTE & MADELON.

HENRIE. Je ne le vois plus ! hélas !

MADEL. Tant mieux, tant mieux ; ne craignez pas.

MADELON, *à Henriette.*

Mais quel est votre effroi ?

HENRIETTE, *à Jerôme.*

Ah ! prends bien garde à toi !

JEROME, *au fond du puits.*

Ne sois plus inquiéte,
Ma chere Henriette.

MADELON, *à Jerôme, en comptant sur ses doigts.*

Notre panier.

JEROME

Bon.

MADELON

Un gros paquet.

JEROME

Bon.

MADELON

Un mentelet.

JEROME

Bon.

MADELON

Le grand carton ;
Cherchez-le bien.
N'oubliez rien.

JEROME

J'ai le panier.

MADELON, *sautant de joie.*

Bon.

JEROME

J'ai le paquet.

MADELON

Bon.

JEROME

Le mantelet.

MADELON

Bon.

JEROME

Le grand carton.
J'ai tout, ma foi.
Remontez-moi.

HENRIETTE

Prends la corde; prends bien garde.
Je tremble, cher amant.

JEROME

L'amour me prend
Sous sa sauve-garde.
Remontez-moi : ne craignez rien.

HENRIETTE

Tiens la corde tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENRIE. La tiens-tu bien!

JEROME. Je la tiens bien.

MADEL. Il la tient bien.

MADELON, *commençant à tirer la corde avec Henriette, pour remonter Jerôme.*

Hardiment; de l'assurance.

HENRIETTE

Doucement; de la prudence.
Te tiens-tu bien?

MADELON

Il se tient bien.

HENRIETTE *regardant vers la rue qui est à gauche.*

Ah! qu'est-ce que je voi?

MADELON,

Vos oncles, je croi.

HENRIETTE & MADELON,

Ce sont eux; je les voi.

JEROME

Remontez-moi.

HENRIETTE

Ah! Jerôme! quel parti?
Voici nos oncles; les voici.

JEROME

Remontez-moi : remontez-moi.

HENRIETTE

Ils sont tout près. Tais-toi, tais-toi.

MADELON, *lachant doucement la corde avec Hen.*

Quel embarras! Prenons la fuite.

HENRIETTE

Ils sont tous près. Sauvons-nous vîte.

HENRIETTE & MADELON

HENRIE. On reviendra. Tais-toi, tais-toi.
à Jerôme.

MADEL. Rentrons, rentrons; je meurs d'effroi.
à Henriette.

Elles se sauvent, & rentrent dans la maison, dont elles ferment la porte après elles.

JEROME

Remontez-moi.

MARTIN, *paroissant à l'entrée de la rue à gauche, & se retournant, parce qu'il croit qu'on lui parle,*

Hin?

JEROME

Remontez-moi.

SCENE III.

MARTIN, GRIPON, JEROME, *dans le puits; &, par intervalles*, HENRIETTE, *se montrant à la fenêtre. Les* JANISSAIRES, *sans être vus.*

Martin & Gripon arrivent par la gauche; Martin entre le premier, portant deux marteaux avec une lanterne; & Gripon le suit, portant une échelle avec deux pinces.

GRIPON, *à l'entrée de la rue.*

QUe dites-vous, compere?

MARTIN, *avançant dans la place.*

Moi, je ne dis rien. Je croyois que c'étoit vous qui aviez parlé.

GRIPON

Non--- Cette échelle pese en diable; & je suis éreinté.

Il pose l'échelle contre le mur de la maison qui est dans le fond, vis-à-vis la fenêtre; puis vient vers Martin, & jette ses deux pinces sur les marteaux près du puits.

MARTIN, *ayant posé ses marteaux près du puits.*

Ce n'est rien que cela; &, comme on dit, l'argent ne vient point en dormant. Voyons d'abord comment nous nous y prendrons.

Il examine la pyramide avec sa lanterne.

GRIPON, *l'examinant avec lui.*

C'est une seule pierre qui occupe toute cette face. Il sera plus aisé--

MARTIN

Prenez le marteau, & sondez un peu.

GRIPON, *ramassant un marteau, & frappant de place en place, tandis que Martin met l'oreille contre la pierre.*

Eh bien? Cela raisonne-t-il? Oui.

MARTIN

Assurément, cela sonne creux. Voici l'entrée. Il faut faire sauter cette pierre-là

Il pose sa lanterne près de la pyramide, & va avec Gripon chercher l'autre marteau & les deux pinces.

GRIPON

Il faut pourtant avouer que ces Turcs ont bien de l'esprit, d'avoir imaginé de se faire enterrer ainsi avec toutes leurs richesses !

MARTIN

Oui ; cette mode-là vaut mieux que celle de leurs habits ; qui sont d'une longueur, qui mangent une étoffe !--- On en feroit quatre dans un. Aussi je n'ai jamais voulu me vêtir à leur maniere.

GRIPON

Ni moi non plus. Pour du profit, il faut s'habiller à la françoise, & se faire enterrer à la turque.

Ils se placent aux deux côtés de la pyramide, & frappent alternativement sur le joint de la grande pierre de face, dont ils font tomber le mortier.

MARTIN & GRIPON.

DUO.

Frappons, frappons à grand coups ;
Tout sommeille autour de nous.
Le mortier tombe à terre.
Je vois le joint de la pierre.
Allons, compere ; allons, compere :
Tous les trésors sont à nous.
Frappons, frappons à grands coups,
Tout sommeille autour de nous.

GRIPON

L'ouvrage est en bon train.

MARTIN

L'ouvrage est en bon train.

GRIPON

Nous ôterons la pierre.

MARTIN & GRIPON

Elle s'ébranle enfin.

GRIPON

Courage, compere.

MARTIN

Courage, compere.

MARTIN & GRIPON.

Courage, compere.

MARTIN

Prenez la pince, apporte-la

GRIPON, *donnant une pince à Martin, gardant l'autre, & la mettant dans le joint de la pierre.*

Voilà la pince, la voilà.
Elle remue.

MARTIN, *enfonçant la pince de son côté.*

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON,

Elle remue. elle viendra.

Courage, compere.
Courage, compere.

MARTIN

Pouſſez la pince; enfoncez-la.

GRIPON

Voilà la pince, la voilà.
Elle remue.

MARTIN

Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.

Soutenez bien, elle viendra.

GRIPON, *ſe reculant tant qu'il peut.*

La voilà; la voilà

MARTIN

Garre aux jambes.

GRIPON, *ſe ſauvant.*

La voilà.

La pierre tombe avec bruit, & laiſſe voir l'entrée d'un caveau; fermée par une herſe de fer, contenue dans une couliſſe taillée dans la pierre.

MARTIN & GRIPON, *s'embraſſant ſur le devant du Théâtre.*

Ah! compere! embraſſons-nous.
Tout le tréſor eſt à nous.
Un tréſor! entendez-vous!
Nous l'avons, il eſt à nous.

MARTIN, *revenant vers l'ouverture du caveau.*

Ah! ma foi, nous voici bien avancés! encore une grille! voyons donc.

Il prend la lanterne pour examiner mieux.

GRIPON

Il faut qu'il y ait bien des richeſſes dans ce caveau, pour en avoir fermé l'entrée avec tant de ſoin.

MARTIN

Nous en viendrons à bout. Voilà une couliſſe, c'eſt une herſe; sûrement elle ſe leve. Tenez; que j'eſſaye.

Il donne ſa lanterne à Gripon, & eſſaye de lever la herſe.

GRIPON

Eh bien? cela va-t-il?

MARTIN

Non; je ne ſuis pas aſſez fort. Venez m'aider.

Gripon poſe ſa lanterne, va aider à Martin, & ils commencent en effet à lever tous deux la herſe, mais c'eſt lentement & avec beaucoup de peine.

GRIPON

Allons; fort de votre côté. Nous l'aurons.

MARTIN

Je la ſouleve déja un peu.

GRIPON

Bon: la voici. Levons tout-à-fait.

CŒUR des JANISSAIRES.

Ils sont supposés boire aux environs du côté droit ; & ils chantent à pleine voix, sans être vus.

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !
Vive le vin ! vive le vin !

Gripon & Martin laissent tomber la herse déjà levée à moitié, & se sauvent avec frayeur à l'autre côté du Théâtre, ou ils s'arrêtent pour écouter.

MARTIN

Sauvons-nous. Voici quelqu'un.

GRIPON, *tout tremblant.*

Ah ! compere ! allons-nous-en.

MARTIN

Non : paix. C'est quelque ivrogne qui passe--- Approchons-nous pour mieux écouter.

Ils avancent quelques pas, & s'enfuient de nouveau, dès que les Janissaires recommencent à chanter.

CŒUR des JANISSAIRES

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !
Vive le vin ! vive le vin !

GRIPON

Sauvons-nous, croyez-moi. Nous serons pris.

ALI, *sans être vu.*

Compagnons, voici bientôt l'heure de recommencer notre ronde. Allons, plus que cette bouteille, & nous emporteront les autres.

GRIPON

N'entendez-vous pas ?

MARTIN

C'est, vous dis-je, une bande d'ivrognes. De quoi avez-vous peur ?--- On n'entend plus rien. Les voilà passés ; retournons.

GRIPON, *revenant avec Martin.*

Il est vrai--- La besogne est si avancée !--- Ce seroit grand dommage de ne pas achever.

Ils se remettent à lever la herse.

MARTIN

Allons, compere ; cela va. Elle est assez haute. Il faut mettre quelque chose dessous.

GRIPON

Tenez-bien ; j'y vais mettre une pince.

Il met une pince debout, dans la coulisse, sous la herse.

Lâchez à présent. Elle ne tombera pas.

MARTIN, *lache la herse, qui se trouve soutenue, & prenant la lanterne pour regarder en dedans du caveau.*

A merveille ; voyons à présent s'il est bien profond--- Ah ! il n'y aura pas besoin d'échelle ; voilà un petit escalier.

GRIPON

GRIPON

Tant mieux. Eh bien ! defcendez. Vous avez la lanterne.

MARTIN, *lui tendant la lanterne.*

Oh ! compere ! prenez-la, & defcendez vous même.

GRIPON, *fe reculant.*

Non, par ma foi ! j'ai trop peur.

MARTIN

Ce n'eft pas que je fois abfolument poltron. Mais pourquoi moi plutôt que vous ?

GRIPON

Pourquoi ? --- C'eft--- parce que--- *D'un ton plus ferme.* Voyons pourtant que j'examine fi---

Il prend la lanterne, met un pied dans le caveau; puis l'en tire avec effroi, & fe fauve tout tremblant à l'autre côté du Théâtre

Non; c'eft inutile: je ne puis y defcendre. Je ferois mort avant d'être au bas de l'efcalier.

MARTIN, *allant lui prendre la lanterne.*

Donne, donne-moi cela, poltron que tu es ! Je vais y aller, moi. Mais je t'avertis au moins que j'aurai la plus groffe part.

GRIPON

Defcendez toujours, compere : nous verrons cela après.

MARTIN, *entrant dans le caveau.*

Je commence pourtant à trembler auffi--- toutes les richeffes que je vais trouver--- Cette idée me raffure. Defcendons. *Il defcend.*

HENRIETTE, *ouvrant fa fenêtre, & la refermant tout de fuite.*

Le pauvre Jerôme !--- Ah ! les voilà encore.

GRIPON *fur le bord du caveau.*

Eh bien ? êtes-vous dans le fond ? Avez-vous beaucoup de chofes ?-Jettez-moi ce que vous trouvez.

MARTIN, *du fond du caveau.*

Je ne vois rien. Voilà feulement un manteau de Turc.

Il jette dehors un manteau grotefque & bizarre.

GRIPON, *prenant le manteau & l'examinant.*

Que diable me jette-t-il là ? Ne voilà-t-il pas une belle guenille !

il fe rapproche du trou.

L'or, les diamants, voilà ce qu'il faut prendre.

MARTIN, *jettant un bonnet de Muphti*

Tenez; voilà encore un bonnet de Mupthi.

GRIPON, *prenant le bonnet.*

Muphti toi-même! Mais voyez un peu quel tréfor !

il jette le bonnet avec colere, fe rapproche du trou, & crie de toute fa force.

Y penfez-vous ? Encore une fois, l'or, les bijoux, les diamants.

MARTIN

Il n'y en a point. Il n'y a plus rien.

GRIPON

C'eſt que vous voulez tout garder. Ce ſont là de vos tours ; & je me doutois bien---

MARTIN

Mais venez-y voir vous-même. Je vous jure, compere---

GRIPON, *furieux.*

Tais-toi, vilain fripon.

MARTIN

Comment! maudit uſurier !

GRIPON

Il te convient bien, malheureux renégat! Tu n'en es pas quitte; & je te....

MARTIN

Je remonte, impertinent maraud ; je remonte, & je vais t'aſſommer.

On commence à voir dans le caveau la lumiere de la lanterne, & un moment après Martin paroît.

GRIPON, *tirant la pince qui ſoutenoit la herſe, & enfermant Martin.*

Je me moque de toi. Tiens, reſte là, chien d'avare, maudit avare! creve dans ce caveau.

MARTIN, *arrivant derriere la grille, & ſe trouvant enfermé.*

Ah, malheureux! je ſuis enfermé! Veux-tu bien, coquin!--

Il eſſaie de lever la herſe.

HENRIETTE, *ouvrant ſa fenêtre, puis la refermant.*

Ils ne s'en vont pas!... Hélas! Jerôme va donc mourir dans ce puits!

GRIPON, *ſe promenant à grand pas, d'un air furieux, tandis que Martin fait des efforts inutiles pour lever la herſe.*

Me tromper! me voler ainſi! me faire expoſer à être pendu... & pour... & pour ... Cela n'en valoit-il pas bien la peine?

Il remue avec ſon pied le manteau & le bonnet du Muphti, les prend enſuite dans ſes mains, & jette tout dans le puits, en jurant entre ſes dents, tandis que ſe fait la ritournelle du duo ſuivant.

DUO.

MARTIN, *derriere la grille.*

Mon cher Monſieur Gripon?
Compere, ouvrez-moi donc.

GRIPON

Non, non, maître fripon:
Il n'eſt plus de compere.

MARTIN

Ecoutez ma priere,
Mon cher monſieur Gripon!

GRIPON

Non, non, maître fripon.

MARTIN

Ouvrez-moi donc, hélas!

ah, courant d'un air égaré,

vin maudit! mahomet nous punit.

... sman et les janissaires, assis sur l'échelle dans le fond.

c'est le diable! sauvons nous vite c'est le diable! il nous poursuit. c'est le diable.

Scène 6ième et dernière

(jerome, hors du puits; gripon, sur la fenêtre, martin, ... la grille du caveau, henriette, madelon.

(jerome, sautant hors du puits)

voila ces drôles à qui je viens de faire une belle peur.

(gripon, tremblant sur sa fenêtre)

ah! je vais tomber de frayeur, quelle figure!

(jerôme, allant frapper a la porte de gripon

henriette, madelon, venez; c'est moi, c'est moi.

(il revient au milieu du theatre, examine attentivement son panier, et marque sa joie, en voyant que rien ne s'est perdu. madelon dans la maison, sans ouvrir la fenêtre.

et la voix de jérôme. mademoiselle, courons
vite gripou, sur sa fenetre
henriette! est ce qu'il la connoît? mais tachons
de desendre. ah, ciel! l'echelle! l'echelle! ils l'ont
fait tomber! et le cadi va venir.

henriette, sortant avec precipitation.

est-ce donc toi, mon cher, je.... ah! ah! ah!

appercevant alors jérôme, qui a encore
le bonnet et le manteau de muphti,
elle est effrayée, et s'enfuit en jettant
de grands cris

madelon, aussi effrayée qu'henriette
et s'enfuiant avec elle.

ah! ah! ah!

jérome, courant après henriette et madelon
et les arrêtant comme elle sont prêtes à
rentrer dans la maison.

arrêtés, arrêtés donc; ne criez pas. de quoi avez-
vous peur? regardez c'est jerome.

(il ôte son bonnet, et henriette, encore

(reste toute effrayée, ainsi que madelon, le regarde quelque momens, sans pouvoir parler.
(gripon, sur sa fenêtre.

comment! c'est jérôme!

(martin, reparoissant derrière la grille du caveau.

c'est mon neveu! il pourra m'aider à sortir d'ici.

(madelon, revenue de son effroi, court prendre la pannier que tient jérôme, et marque sa joie en le regardant.
(henriette, à jérôme

ah! quelle frayeur tu m'as causée! comme te voilà fait! par quelle aventure? de quelle manière es-tu sorti de ce puits?

(jérôme, ôtant son manteau.

je ne sçais qui est-ce qui s'est avisé d'y jetter ~~ces~~ ces habits: je te compterai tout mais ne perdons point de temps. partons.

martin

jerosme

gripon

henriette.

henriette avec un nouvel effroi.

ah, ciel! voici nos oncles! - les forces me manquent! je succombe.

madelon et jerosme soutenant henriette, et voulant s'enfuir avec elle

sauvons nous, sauvons nous.

martin

jerôme! jerôme! viens donc a mon secours ne crains rien

gripon, en même temps que martin.

demeurez; n'ayez pas peur. — henriette madelon! ah! je tremble qu'on ne vienne.

madelon appercevant gripon, et se mettant à rire de toute sa force.

ha, ha, ha, ha, remettez-vous; ne craignez pas

martin

a moi! à moi!

madelon appercevant martin, e
riant avec de nouveaux éclats
puis les montrant a jerôme et a
henriette

et celui-ci encore! hi, hi, hi, hi, voyez ici
hi, hi, hi, hi, regardez-la, ha, ha ha ha.

jerome et henriette s'arretent avec
surprise, en voyant leurs oncles,
qui sont pris l'un et l'autre.

gripon

ma chere niece, henriette, madelon ne
m'abandonnez-pas! les jannissaires
sont peut-etre allés avertir le cadi,
venez m'aider a me sauver.

martin

jérôme mon cher ami, tire moi d'ici,
je t'en conjure. prens pitié de ton
pauvre oncle! je suis perdu, si la
garde arrive.

henriette

je ne puis les laisser dans un si ...

c'est à present pour eux que je tremble.

jerome

oui. dussions-nous être encore leurs victimes, courons les delivrer.

madelon arretant jerome et henriette

arretez. il faut auparavant qu'ils promettent de vous rendre votre liberté et votre bien, et de consentir à notre depart pour la france; sans quoi je vais moi-même chercher le cadi.

martin et gripon.

oui, oui. je le veux bien. je consens a tout

jerôme

mais, point de trahison, au moins. vous nous tiendrez parole.

martin et gripon.

oui, oui, oui,

madelon

il le faudra bien. ils signeront tout a l'heure la promesse qu'ils vous font, ou, sur le champ, au cadi

montrant la pierre de la pyram[ide]
qui est ôtée.

voila qui deposera contre eux.

jerôme releve l'echelle, et la met
devant la fenetre sur laquelle est
gripon

gripon

mais depechez vous --- je suis dans un
frayeur --- si on alloit venir.

il descend henriette tient le pied de
l'echelle; et jerôme avec madelon
vient lever la grille.

martin

ah, ciel! levez vitte cette grille, je vous
aiderai de mon coté -- le cadi, les
janissaires -- ce seroit fait de moi,
si l'on me surprenoit ici.

on leve la grille, martin sort; et
se jettant au cou de jerôme,
l'embrasse avec de grands
transports de joie.

gripon, venant sur le devant
theatre.

graces au ciel! je respire.

martin.

me voici donc hors de danger ---
helas! compere --- nous qui comptions
si fort nous enrichir cette nuit.

gripon, a martin.

c'est toi qui es cause, avec ton map
ton maudit thresor

Ce Cinvezs.

L.

M=P=L=A.



